



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
HEIDELBERG

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 13 (1985)

DOI: 10.11588/fr.1985.0.52316

---

#### Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

appendice à ces travaux en question<sup>13</sup>. Il est d'autre part regrettable que la qualité de la bibliographie ne soit pas à la hauteur de celle des index. Il n'était certes pas question de donner une bibliographie trop ambitieuse. L'éditeur s'est d'autre part refusé, à tort selon nous, à limiter sa liste aux ouvrages et articles cités dans l'introduction et dans les notes. Il a voulu établir une bibliographie sélective qui révèle des partis injustifiables et des incohérences. Passe encore que des études importantes pour l'histoire de Montecassino et de l'Italie méridionale aient été omises, comme c'est le cas, entre autres, pour les travaux de Fr. Newton, L. R. Ménager, E. Cuozzo, etc. Il est en revanche inacceptable que les travaux qui concernent directement les *Chronica* n'y figurent point. Citons les recherches de H. Zatschek sur Pierre Diacre (NA 47, 1928), les trois articles de W. Smidt (in: Festschrift P. Kehr, Festschrift A. Brackmann et QFIAB 28, 1937/8), l'article de Paul Meyvaert sur les autographes de Pierre Diacre (in: Bull. of the John Rylands Library 38, 1955/6) et l'étude de H.-W. Klewitz sur Pierre Diacre (in: AUF 14, 1936). Celles de ces études qui sont aujourd'hui dépassées ont néanmoins marqué des jalons notables dans l'historiographie des *Chronica*. Quant aux études de W. Smidt (in: Festschrift A. Brackmann) et de Paul Meyvaert, elles ont contribué à établir les bases mêmes sur lesquelles on discute encore.

En conclusion, le principal problème que pose la nouvelle édition de la Chronique de Montecassino est celui du sort particulier qui a été réservé au manuscrit A et à la première rédaction de Leo Marsicanus. L'éditeur a-t-il eu raison de traiter A comme un vrai manuscrit d'auteur et non comme un manuscrit de travail? Le choix qu'il a fait de procurer une édition séparée de la première rédaction répond sans doute à une double exigence de sophistication dans l'édition et de clarté dans la présentation matérielle du texte de A. D'aucuns, parmi les usagers de la vieille édition de Wattenbach, jugeront cette sophistication exagérée et plus pédante qu'efficace. D'autres penseront peut-être, comme Hoffmann lui-même, que la Urschrift de Leo Marsicanus n'était après tout pas indigne d'un traitement que l'on admet sans rechigner quand il s'agit d'éditer les Carnets de Paul Valéry ou l'Ulysse de James Joyce. Il convient cependant, pour terminer, d'insister sur le fait que ce choix d'éditeur ne doit en aucune manière induire le lecteur à mal poser le problème de la valeur de la première rédaction ni à en surestimer l'originalité. Il est très significatif à cet égard de constater que l'éditeur n'a jamais éprouvé la moindre difficulté à doter les deux rédactions éditées de la même annotation. C'est ainsi pour l'étude de la facture même du texte et de ses aspects formels beaucoup plus que pour son contenu documentaire que la nouvelle édition offre des avantages marqués. Pour l'historien, le desideratum premier en matière d'édition des sources cassinésiennes demeure la publication d'une édition scientifique du Registre de Pierre Diacre, qui formerait le complément bienvenu de la présente édition.

Pierre TOUBERT, Paris

Norbert von Xanten. Adliger, Ordensstifter, Kirchenfürst, publ. par Kaspar ELM, Köln (Wienand Verlag) 1984, 357 p.

1984 ne fut pas seulement l'année de George Orwell; elle fut aussi celle du huit-cent-cinquantième anniversaire de la mort de saint Norbert. Il n'est pas facile, je crois, d'écrire des choses nouvelles sur ce personnage fascinant de l'histoire ecclésiastique du douzième siècle.

13 Voir, par exemple H. HOFFMANN, Petrus Diaconus, die Herren von Tusculum und der Sturz Oderisius' II. von Montecassino, in: DA 27 (1971) p. 1-109. L'auteur édite en appendice l'acte de constitution de la *donatio propter nuptias* du comte Pietro de Ceccano en faveur de sa *sponsa* Gemma (1063, 19 mai): *ibid.*, p. 105-106. On y trouve (p. 106, ligne 1) la curieuse transcription: *... in om̄ verādi cēss*. Il faut évidemment lire: *... in omni vera dicessione* (corr. *decisione*), selon le formulaire classique de telles constitutions de *quarta* en Campanie et dans le Latium méridional!

Certes, il y a des lacunes dans nos connaissances, même pour des périodes assez longues, mais il est peu probable que d'autres sources, inconnues à présent, nous viendront encore donner des indications. Les différents points de départ possibles ont déjà donné des résultats à peu près définitifs: la biographie, basée essentiellement sur les deux *vitae* (à quand une édition définitive?); l'étude de Prémontré, donc comment les prémontrés du passé et du présent évaluent le rôle de Norbert dans le décollage, plutôt que la fondation d'un ordre religieux; l'étude comparative ensuite, donc comprendre la figure de Norbert à travers les vies d'autres fondateurs de son temps (saint Bernard) ou d'une époque postérieure (saint François, saint Dominique, même saint Ignace).

Ceci veut dire que le livre très soigné, né sous l'impulsion de la ›Katholische Kirchengemeinde St. Viktor‹ de Xanten, n'apporte pas tellement de choses nouvelles. Pourtant même le lecteur spécialisé aura des difficultés de trouver dans un seul volume tant de vues. Le livre ne répète par exemple pas du tout la savante biographie du chanoine Grauven, publiée il y a quelques années.

Il n'est pas nécessaire, je crois, d'insister sur la valeur individuelle des contributions. Je voudrais seulement insister sur l'importance des deux articles de l'éditeur-en-chef Kaspar ELM, qui ouvre le volume d'une manière excellente et qui le termine de la même façon, essayant de répondre à ces questions passionnantes de la vie de Norbert, à ces contradictions réelles ou imaginées, celles d'un fils noble, d'un ermite itinérant, d'un prince d'Empire, et seulement quatre siècles plus tard, d'un saint.

Le chapitre final (Norbert de Xanten. Bedeutung – Persönlichkeit – Nachleben) n'avait pas vraiment besoin des autres chapitres, parce que – je l'ai déjà dit – les lignes générales, sinon les détails étaient déjà connus. Pourtant il est très utile de trouver groupés ici, une étude sur les sources (W. M. GRAUWEN), une étude sur la première période de sa vie (donc comme chanoine à Xanten) (A. ALDERS), deux chapitres sur sa vie de ›Wanderprediger‹ et de son élection comme archevêque de Magdebourg (F. J. FELTEN et S. WEINFURTER). B. SCHWINEKÖPER s'intéresse spécialement à cette période ultime de sa vie. Je signale encore une étude de l'iconographie forcément assez tardive (R. STAHLHEBER) et des fondations prémontrées de la région du Bas-Rhin (à ne pas confondre évidemment avec le département alsacien) et en Westphalie.

Il s'agit, et je le répète en guise de conclusion, d'un très beau livre, avec beaucoup d'illustrations, utile même à cause de son horizon riche et vaste, mais pas vraiment neuf et original. Il est très utile, mais pas indispensable.

Ludo MILIS, Gent

Klaus HERBERS, *Der Jakobuskult des 12. Jahrhunderts und der »Liber sancti Jacobi«*. Studien über das Verhältnis zwischen Religion und Gesellschaft im hohen Mittelalter, Wiesbaden (Franz Steiner) 1984, XII – 246 p., 5 pl., 1 carte (Historische Forschungen, 7).

On a déjà beaucoup écrit sur l'essor du culte de saint Jacques le Majeur à Compostelle et sur ce monument de la littérature hagiographique qu'est le *Liber sancti Jacobi*. L'abondante bibliographie citée par l'auteur en apporte la preuve. Était-il possible, dans ces conditions, d'apporter du neuf dans ce domaine? Le travail de Klaus Herbers montre que oui et prouve qu'il a eu raison de rouvrir ce dossier. Le sous-titre de l'ouvrage, ›étude sur les relations entre la religion et la société dans le haut Moyen Age‹, montre l'optique dans laquelle l'auteur a entrepris sa recherche. C'est à travers les nouvelles méthodes de ›l'histoire des mentalités‹ qu'il a essayé de saisir non seulement le but des auteurs et du compilateur mais aussi les liens entre le culte de saint Jacques et certains groupes sociaux ou certaines activités économiques.

Les deux premiers chapitres présentent de façon pratiquement exhaustive le bilan des recherches menées jusqu'à ce jour sur le culte de saint Jacques en Espagne et sur le *Liber sancti Jacobi* (en abrégé: L. S. J.). On peut tenir pour acquis que la compilation, dans sa forme la plus